
ASTREE
TRAGEDIE

ASTRÉE,

TRAGEDIE.

Par Monsieur DE LA FONTAINE,

REPRESENTE'E

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI SCHELTE,

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & West-Frise.

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

APOLLON.

ACANTE *fuivant d'Apollon.*

La Nymphe de la Seine.

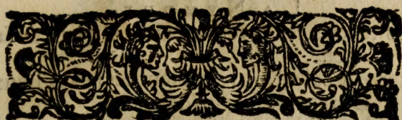
Chœurs des Mufes.

Chœurs de Bergers.

Nymphes fuivantes de la Seine.

ZEPHIRE.

FLORE & fa fuite.



PROLOGUE.

Le Theatre represente la veuë de Marly dans l'éloignement, & les bords de la Seine sur le devant.

APOLLON *descend.*

LA NYMPHE.

DIEU du Parnasse & du sacré Vallon;
Quelle avanture en ces lieux vous attire?

APOLLON.

Mars de tout temps ennemi d'Apollon
Me force à quiter mon Empire.

LA NYMPHE.

Notre Monarque vous promet
Un repos qu'on n'a plus sur le double Sommet.

APOLLON.

Jupiter lui-même auroit peine
A calmer aujourd'hui tant de Peuples divers.
Rien n'impose à present silence à l'Univers;
Et cependant je vois les Nymphes de la Seine
S'occuper à l'envi de Musique & de Vers.

LA NYMPHE.

Nous tenons ces faveurs d'un Roi plein de sagesse.
La terreur & l'effroi respectent ces beaux lieux.
Des chants les plus délicieux
Nos bois retentissent sans cesse.
La paix regne dans nos ombrages.
Le murmure des eaux, les plaintes des Amans,
Les Rossignols par leurs tendres ramages
Occupent seuls Echo dans ces lieux si charmans.

APOLLON.

Joignons tous nos accords: approchez-vous, Acante.
Fille de l'harmonie, ô paix douce & charmante,
Comme j'unis les voix reviens unir les cœurs.
Par son retour la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre & ses fureurs;
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON, LA NYMPHE ET ACANTE.

O! Paix reviens unir les cœurs.
Par son retour la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre & ses fureurs;
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

Le Chœur.

Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON.

Et vous compagnons du Printemps,
Zephirs par qui les fleurs renaissent tous les ans,
Embellissez ces bords de leurs graces naïves;
Ramenez ici les beaux jours;
Doux Zephire invitez à danser sur ces rives
Flore & la mere des Amours.

LA NYMPHE.

Dans ces lieux les dons de Flore
Font accourir les Zephirs;
Et les larmes de l'Aurore,
Se joignent à leurs soûpirs.
Les fleurs n'en sont que plus belles;
Joüissez de leurs attraits:
Flore à leurs graces nouvelles
Donne icy de nouveaux traits.
Toutes saisons n'ont pas ces richesses legeres
Dont l'émail peint nos champs de diverses couleurs;
Bergers, venez cueillir les fleurs;
N'y venez point sans vos Bergeres.
Joüissez des dons du Printemps;
Tout finit, profitez du temps.

Chœur.

Joüissons des dons du Printemps;
Tout finit, profitons du temps.

ACANTE.

On se plaint icy des cruelles;
C'est un beau sujet pour nos chants.
Rendons-les tendres & touchans;
Ils pourront inspirer l'amour aux cœurs rebelles.

LA NYMPHE.

Ce n'est point par de doux sons,
Par des Vers & des Chansons,
Qu'on rend un cœur moins severe,
Il faut plaire;
Qui n'est pas fait pour charmer,
Ne doit point aimer,

ACANTE.

Souvent dans le fond des bois

Les Bergers joignent leurs voix.
En danſant ſur la fougere;
Et ſouvent par leurs doux ſons
Le cœur de quelque Bergere
Eſt le prix de leurs chanſons.

Les Chœurs.

Eſt-il quelques rivages
Qui ne connoiſſent point l'Amour?

LA NYMPHE & ACANTE.

Si les Bergers lui font leur cour,
Les Rois lui rendent leurs hommages.

Les Chœurs.

Eſt-il quelques rivages
Qui ne connoiſſent point l'Amour.

LA NYMPHE & ACANTE.

Il n'eſt point de lieux ſi ſauvages,
De cœurs ſi fiers, d'eſprits ſi ſages,
Que ce Dieu ne dompte à leur tour.

Les Chœurs.

Eſt-il quelques rivages
Qui ne connoiſſent point l'Amour.

APOLLON.

Vos chants ſont pour l'Amour, ma Lyre eſt pour la Gloire.
Du nom de deux Heros je veux remplir les Cieux,
De deux Heros que la Victoire
Doit reconnoître pour ſes Dieux.
Le Rhein ſait leur vaillance;
Le Danube en pourra reſſentir les effets.
Qui peut mieux qu'Apollon en avoir connoiſſance?
Mais je veux taire ces ſecrets;
LOUIS m'apprend par ſa prudence
A ca-

A cacher ſes projets.
Muſes profitez d'un azile
Où tout eſt paiſible & tranquille.
Repreſentez dans ce ſéjour
Un Spectacle où regne l'Amour.
Ce Dieu recompenſa quelques momens de peine
Qu'eurent Aſtrée & Céladon.
Faites voir aux bords de la Seine
Les avantures du Lignon.

Les Chœurs.

Que nos chants expriment nos flames,
Répandons dans tout ce ſéjour
Le charme le plus doux des ames,
Les Chanſons, les Vers, & l'Amour.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA

TRAGEDIE.

ASTRE'E *Bergere.*

CE'LADON *Amant d'Aſtrée.*

SE'MIRE *Amant d'Aſtrée.*

PHILIS *Confidente d'Aſtrée.*

HILAS *Berger.*

TIRCIS *Berger.*

GALATE'E *Princeſſe du Foreſt.*

LEONIDE *Confidente de Galatée.*

ISMENE *Fée.*

Troupe de Druïdes.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Eſprits Aëriens.

Nymphes.

Genies.

Peuples du Foreſt.

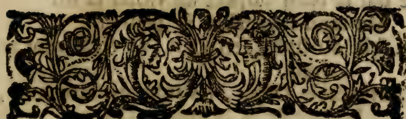
Troupe de la ſuite d'Iſmene.

LIZETTA.

GALLIOFFO.

GAMBARINI.

La Scene eſt dans le Foreſt.



ASTRÉE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente le Païs du Forest arrosé de la Riviere du Lignon sur les bords de laquelle sont plusieurs Hameaux & Bocages.

SCENE PREMIERE.

SÉMIRE.

PERFIDE que je suis, infortuné
Sémire !
Les bruits qu'en ces Hameaux je répands tous les jours
Soulageront-ils mon martire ?
Que me sert de troubler d'innocentes amours ?
J'aime Astrée, & je tente un dessein témeraire.
Je détruis son Amant; mais que fais-je pour
moi ?

Ce qui le rend ſuſpect de violer ſa foi
Me rend-il capable de plaire ?
Au ſein d'Aſtrée, en vain j'ai verſé cent poi-
ſons.
L'implacable Dépit, les injuſtes Soupçons,
L'aveugle & la ſourde Colere,
La Jalouſie au repos ſi contraire,
Enfans de l'Art dont je me ſers,
M'ont en vain procuré le ſecours des Enfers.
Quel fruit aura ton crime, infortuné Semire ?
Les menſonges divers à quoi tu donnes
cours,
Soulageront-ils ton martire ?
Que te ſert de troubler d'innocentes amours ?
Je me vange, il ſuffit, je fais des miſerables,
N'eſt-ce pas un bien aſſez doux ?
Achevons, puis retirons-nous
En des Deſerts inhabitables.
Amans, heureux Amans, dont je détruis la
foi,
Puiſſiez-vous devenir plus mal-heureux que
moi.
Je vois déja cette Bergere en larmes.
Ce doit être l'effet des dernieres alarmes
Par qui mon impoſture a ſéduit ſa Raiſon.
Laiſſons ſur ſon eſprit agir notre poiſon.

SCENE SECONDE.

ASTRE'E, PHILIS.

ASTRE'E *donnant à Philis une Lettre ouverte.*

AVois-je tort, Philis? tu vois ces témoignages:
De sa main propre ils sont tracez:
Considere de quels outrages
Mes feux y sont récompensez.
Ne me parle jamais du Traitre.
Céladon, Céladon, il est un Dieu vangeur.

PHILIS.

Ne le soupçonnez-pas, ma Sœur.

ASTRE'E.

Voici pourtant ses traits, peux-tu les méconaître?

PHILIS.

Je connois encor mieux son cœur.
Tout m'est suspect, tout vous doit l'être.
Quelque ennemi secret vient d'imiter sa main.

ASTRE'E.

Dédiras-tu nos yeux qui l'ont veu ce matin
Embrasser les genoux d'Aminte?

PHILIS.

C'est un reste de feinte
Vous même avez pû voir avec quelle contrainte
Il feignoit des transports qu'il ne pouvoit sentir.
Qu'un veritable Amant a de peine à mentir!

ASTRE'E.

Eh! qu'il ne mente plus.

PHILIS.

Sait-il voſtre penſée?
Il voit depuis quelques jours
Que ſa flâme eſt traverſée,
Et qu'on trouble vos amours.
Il veut vous ménager, en expoſant Aminte.

ASTRE'E.

Que ne me l'a-t-il dit?

PHILIS.

Sans doute il ne l'a pû.

ASTRE'E.

Mon cœur à Céladon n'eſtoit que trop connu
N'auroit-il pas prévu ma crainte
Si l'ingrat d'autres ſoins occupé, prévenu....

PHILIS.

Ma Sœur, banniſſez ces alarmes.
Quel objet vous peut-on préférer ſous les Cieux!

ASTRE'E.

Aminte eſt engageante, & prévient par ſes charmes.
Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.
Hélas, qui feint d'aimer, eſt toûjours téme-raire:
De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire;
C'eſt un écueil fatal pour la fidelité:
Une premiere ardeur n'eſt bien-tôt plus qu'un ſonge:
La verité devient menſonge,
Et le menſonge verité.

PHILIS.

Les Coquettes les plus belles

Ne

Ne touchent que foiblement,
On peut par amuſement
Feindre de brûler pour elles ;
Et le plus crédule Amant
Les regarde ſeulement
Comme on fait les fleurs nouvelles ;
Avec quelque plaiſir, mais ſans attachement.

ASTRÉE.

Quand il plait à l'Amour tout objet eſt à craindre.
Ce Dieu met bien ſouvent ſa gloire à nous atteindre,
Du trait le plus commun & le moins redouté.
Une premiere ardeur n'eſt bien-tôt plus qu'un ſonge :
La verité devient menſonge,
Et le menſonge verité.
Il le prévoyoit bien, le Traitre, l'Infidelle,
J'eus peine à l'obliger à feindre ces amours.
Il reſiſta long-temps, je perſiſtai toûjours.
Trouvoit-il Aminte ſi belle ?
Je liſois dans ſes yeux une ſecrette peur.
L'ingrat avoit raiſon de craindre pour ſon cœur.

PHILIS.

C'étoit à vous d'avoir de la pruden
En l'éloignant du danger
De changer.

ASTRÉE.

C'étoit à luy d'avoir de la conſtance
En reſiſtant au danger
De changer.

PHILIS.

A vos ſoupçons je ne ſaurois me rendre ;
Mais voicy mon deſſein, ma Sœur.

D'Hi-

D'Hilas depuis deux jours je ménage le cœur.
Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur.
C'est le moien de tout aprendre :
Elle lui dira son secret.
Je l'attens ; vous savez combien il est discret.
Le voici.

SCENE TROISIE'ME.

PHILIS, HILAS, ASTRE'E.

PHILIS.

J'Ai besoin, Hilas, de vôtre adresse.
Puis-je compter sur vos sermens ?
Vous me rendez des soins ; mais ces empressemens
Sont-ils des effets de tendresse ?
Ou ne sont-ce qu'amusemens ?
Sans cesse vous allez de Bergere en Bergere,
Jurant de sinceres Amours :
Zéphire n'eut jamais d'ardeur si passagere ;
Eh ! comment s'assûrer qu'une ame si legere
Puisse ne l'être pas toûjours ?

HILAS.

Quoi, vous doutez si je vous aime ?
Eh ! qui pourroit, Philis, vous voir sans vous aimer ?
Vous avez plus d'appas que n'en a l'Amour même,
Des traits à tout ravir, des yeux à tout charmer,
Et vous doutez si je vous aime !

PHI-

PHILIS.

Declarer ſi bien ſon ardeur
Ce n'eſt pas ce qui nous engage:
Les vrais interpretes du cœur
Ne ſont pas les traits du langage.

ASTRÉE.

Ma Sœur, j'oſe aujourd'hui te garantir ſa foi.
L'Amour ne reſervoit ce miracle qu'à toi.

HILAS.

Si je n'aime Philis que ce Dieu me haïſſe!
Qu'il me livre à des cœurs ennemis de ſes traits!
Qu'à la fin mon bon-heur dépende du caprice
D'une Bergere ſans attraits!

PHILIS.

J'en croirai vos ſermens ſi vôtre amour s'applique
A m'inſtruire des feux d'Aminte & d'un Berger.

HILAS.

N'eſt-ce pas Céladon? la choſe eſt ſi publique
Qu'a de trop grands efforts ce n'eſt pas m'engager.

PHILIS.

Il vient, partez.

HILAS.

Je vole ou vôtre ordre m'appelle.

ASTRÉE & PHILIS.

Voions comment, le traître, l'infidelle
Soûtiendra ſon manque de foi.

PHILIS.

Adieu, vous pourrez mieux vous éclaicir ſans moi.

SCE-

SCENE QUATRIE'ME.

CELADON, ASTRE'E.

CELADON.

HE' quoi, feule en ces lieux fans fonger à la
fête
Dont vous ferez tout l'ornement,
C'eft un Triomphe qui s'aprête
Pour les Dieux & pour vous aux yeux de votre
Amant.
On n'entend en tous lieux que des chants d'alle-
greffe.
Bergeres, Bergers tout s'empreffe
De celebrer ce jour charmant.
Cependant vous rêvez : d'où vient cette trif-
teffe ?

ASTRE'E.

Berger vous paroiffez aujourd'hui bien paré ;
De cet ajuftement quels yeux vous fauront
gré ?

CELADON.

Les votres, ma Déeffe.
Il n'eft rien en ces lieux
Qui ne s'efforce de vous plaire ;
Et c'eft pour attirer vos regards précieux
Que ces Prez, que ces Bois, & cette onde fi
claire
Etalent ce qu'ils ont de plus delicieux :
L'Aftre même qui nous éclaire
Ne fe montre fi beau que pour plaire à vos
yeux,

A s-

ASTRÉE.

Céladon, banniſſez ces diſcours d'entre nous;
Je ſai qu'en votre cœur une autre eſt préferée;
Et vos vœux ne ſont pas pour l'innocente Aſtrée.

CÉLADON.

Ciel! mes vœux ne ſont pas pour vous?
Dieux puiſſans qu'ici l'on révere,
Dieux vangeurs des forfaits, je vous atteſte tous;
Si quelqu'autre qu'Aſtrée à mes deſirs eſt chere,
Faites tomber ſur moi vos plus terribles coups.

ASTRÉE.

Sois traître ſeulement, & ne ſois pas impie.

CÉLADON.

Juſte Ciel! vous doutez encore de ma foi?
Mais quel eſt cet objet dont mon ame eſt ravie?

ASTRÉE.

Va, perfide, va, garde-toi
D'oſer jamais paroitre devant moi.

CÉLADON.

Ah! du moins ....

ASTRÉE.

Non.

CÉLADON.

Quoi, ſans l'entendre
Condamner un Amant ſi fidelle & ſi tendre?

ASTRÉE.

Non, perfide, non garde-toi
D'oſer jamais paroitre devant moi.

CÉLADON.

Mon ſort eſt dans vos mains, il faut vous ſatisfaire;
Et puiſque votre arrêt me livre au deſeſpoir,

J'y

J'y cours, & respectant votre injuste colére
Je me fais du trépas un funeste devoir:
Vous me regretterez, j'en suis sûr, & votre ame
Au vain ressouvenir d'une constante flâme
Se laissant trop tard émouvoir,
Me donnera des pleurs que je ne pourrai voir.

SCENE CINQUIEME.

ASTRE'E.

SEroit-il innocent? me serois-je trompée?
Soupçons dont j'ay l'ame occupée,
Dois-je donc vous bannir? l'ai-je à tort condamné?
En quel trouble me met cette fuite soudaine?
Qu'as-tu fait, Bergere inhumaine?
Où s'en va cét infortuné?
Ne le pas écouter! se rendre inéxorable!
Ses pas précipitez, ses regards pleins d'éfroi,
Me font craindre pour lui, que ne dis-tu pour toi,
Bergere miserable!
Tu ne l'as pû haïr quand tu l'as crû coupable;
Que sera-ce s'il meurt en te prouvant sa foi?
Cours mal-heureuse, cours, va retarder sa fuite.
Céladon, Céladon, helas! il précipite
Ses pas & son cruel dessein,
Il est sourd à mes cris, & je l'appelle en vain,
Je n'en puis plus, la force & la voix tout me quitte.

SCE-

SCENE SIXIE'ME.

Un Druide conduisant la Ceremonie de la Fête du Gui de l'an neuf, à la place d'Adamas.

Troupes de Druïdes, de Pastres, Silvains, Faunes, Bergers & Bergeres.

UN DRUIDE.

MAîtres de l'Univers, Dieux Puissans, nos
Hameaux,
Vous presentent le don que viennent de nous
faire
Ces antiques Palais qu'habitent les Oiseaux.
Conservez dans nos Bois leur ombre tutelaire.
Nous ne vous demandons en faveur de ce Don,
Ni des grandeurs, ni du renom,
Ni des richesses excessives;
Que les sources de l'or soient pour d'autres que
nous;
Nos destins seront assez doux,
Si les Bergeres de ces rives
Ne font regner que de chastes desirs,
Et d'innocens Plaisirs.

LE DRUIDE *& le Chœur.*

Conservez nos Troupeaux, arrosez nos Prairies,
Faites regner la paix sur ces rives fleuries;
Que Mars n'y trouble point les jeux & les chan-
sons,
Gardez nos fruits & nos moissons.

UN BERGER *& le* CHOEUR.

Accourez, Bergers fidelles,
Célebrez tous en ce jour

Vos

Vos Bergeres & l'Amour.
Chantez vos feux & vos belles.

CHOEUR.

Venez, Amours, volez de cent climats divers
En ce séjour tranquille.
Ces feuillages épais, ces gazons toûjours verds
Vous offrent un charmant azile.
Venez, Amours, volez de cent climats divers
Pour enflammer nos cœurs seuls dignes de vos fers
Laissez dans un repos languissant inutile
Tout le reste de l'Univers.

SCENE SEPTIEME.

UN BERGER.

Pour pleurer Céladon cessez vos doux accords
Du Lignon l'onde impitoyable
Vient de l'ensevelir.

CHOEUR.

O perte irreparable!

LE BERGER.

Nous n'avons pû le trouver sur ces bords.

LE DRUIDE.

Portons ce sacré don sur un Autel du Temple,
Et que chacun à mon exemple
A chercher ce Berger fasse tous ses efforts.

SCE-

SCENE HUITIE'ME.

PHILIS, ASTRE'E.

PHILIS.

CÉladon dans les flots a terminé sa vie;
Comment le dirai-je à ma Sœur!

ASTRE'E.

Je le sçais, Philis, ce malheur
Est l'effet de ma jalousie.
Déteste-moy; c'est peu de me haïr:
Céladon ne perit que pour mieux m'obeïr.
Il s'est perdu! je me perdrai moi-même.
Que me sert la clarté du jour?
Je ne verrai plus ce que j'aime!
Cher Amant as-tu pû me quitter sans retour?
Notre bon-heur étoit suprême;
Les Dieux nous envioient du haut de leur séjour.
Tu t'es perdu! je me perdrai moi-même!
Que me sert la clarté du jour?

Fin du Premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Theatre repreſente les Jardins de Galatée, & dans l'éloignement le Palais d'Iſmene.

SCENE PREMIERE.

GALATÉE.

JE ne me connois plus, quelle nouvelle ardeur
Se rend maîtreſſe de mon cœur?
Un Berger cauſe ces alarmes.
Doux & tranquilles vœux, qu'êtes-vous devenus?
Le ſort offre à mes yeux un Berger plein de charmes;
Et depuis ce moment je ne me connois plus.

SCENE SECONDE.

LEONIDE, & GALATÉE.

LEONIDE.

PRinceſſe, cherchez-vous ici la ſolitude?

GALATÉE.

Je me laiſſe conduire à mon inquietude.
Mais que fait Céladon? dis-moi, qu'en penſes-tu?
Je voi qu'en ſecret tu me blâmes
D'avoir pû concevoir de ſi honteuſes flâmes;
Mais, helas! qui n'auroit vainement combattu
Contre les traits dont il a ſû m'atteindre!
Il alloit expirer; l'onde venoit d'éteindre

Le

Ma puiſſance & mon art vont vous tirer de peine.

LEONIDE.

Qni vous rend à ces lieux, Iſmene, dites-moi?

ISMENE.

L'ordre ſecret des Dieux : j'execute leur Loi.

LEONIDE.

Quels biens votre pouvoir ne va-t'il pas répandre.
Dans cét heureux ſéjour!

ISMENE.

Mon Oracle doit vous l'aprendre,
Avant la fin du jour.
Céladon, mettez fin à vos triſtes alarmes.
Votre Bergere par ſes larmes
Veut elle-même vous vanger.
Elle croit que de ſon Berger,
L'ame encor dans les airs, faute de ſépulture,
Autour de ces Hameaux errante à l'aventure,
Attend qu'un vain tombeau la vienne ſoulager.

CE'LADON.

Confidente des Dieux, un Amant trop fidelle
Attend tout de votre ſavoir.
Faites par ſon divin pouvoir
Que libre & dans nos Bois j'adore ma cruelle.

ISMENE.

Je ferai plus encore & pour vous & pour elle,
Dans ce moment mon art vous fera voir
Ses regrets & ſon deſeſpoir.

ISMENE *aux Miniſtres de ſa puiſſance.*

Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies,
Calmez de ce Berger les peines infinies.
Faites-lui voir Aſtrée, & cachez-le à ſes yeux.

Rendez à cét objet l'honneur qu'on rend aux
Dieux.
Et le Temple, & l'Autel, & les ceremonies
Vous ont été déja par mon ordre prefcrits.
Faites votre devoir, purs & legers Efprits,
Princes de l'Air, Nymphes, Héros, Génies.

Les Efprits Aëriens defcendent fur un tourbillon de Nüages, & conftruifent un Temple dedié à Aftrée : Le Jardin fe change entierement en Forêt.

SCENE SIXIEME.

PHILIS, ASTRE'E.

PHILIS.

NOus parcourons en vain tous les bords du
Lignon.
Repofons-nous, ma Sœur ; entrons dans ce bocage.

ASTRE'E.

O Dieux! j'y vois un Temple!

PHILIS.

Il porte votre nom.
Je viens de voir au fond de cét ombrage
Ces mots écrits par Céladon.
C'eft dans cette demeure
Qu'un Amant exilé cherche en vain quelque
paix.
Que pour le prix des pleurs qu'il y verfe à toute
heure
Puiffe Aftrée être heureufe & n'en verfer jamais!

ASTRÉE.

Quoi de ſon ennemie il en fait ſa Déeſſe!
Au moment que je viens de cauſer ſon trépas
Il me conſacre un Temple, & demeure ici bas
Afin de m'adorer ſans ceſſe!
Dans ce ſombre reduit retirons-nous, ma Sœur.
Pourrois-je après de tels outrages
Sans honte & ſans remords joüir d'un tel honneur?
Un tombeau m'eſt mieux dû qu'un temple & des hommages.

SCENE SEPTIE'ME.

ASTRE'E, PHILIS.

Chœur de Demi-Dieux, de Nymphes, & des Miniſtres d'Iſmene.

UN GENIE.

N'Aprochez-point, profanes cœurs;
C'eſt ici le Temple d'Aſtrée:
Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée
S'il ne ſent de pures ardeurs.

Chœur.

C'eſt ici le Temple d'Aſtrée,
N'aprochez point profanes cœurs.

LE GENIE.

Soyez ſenſible, Aſtrée, au ſort de votre Amant
Pour lui nos voix à tout moment
Font réſonner ici mille plaintes nouvelles.
Il ne penſe qu'à vous, il n'a pour tous deſirs
Que de ſe conſoler en ces peines cruelles.

Par de vains & triſtes plaiſirs.

HILAS.

Voilà l'effet que produit la conſtance!
Vantez, Bergers, votre perſeverance.

TIRCIS.

C'eſt un devoir de perſiſter toûjours
Dans les mêmes amours.

HILAS.

C'eſt une erreur de perſiſter toûjours
Dans les mêmes amours.

TIRCIS ET HILAS *enſemble.*

C'eſt un devoir } de perſiſter toûjours
C'eſt une erreur }
Dans les mêmes amours.

TIRCIS.

Hilas y ſonges-tu? profaner un tel Temple!

LE GENIE.

N'imitez pas ſon exemple.
Regnez divin objet, & triomphez des cœurs,
Daignez recevoir les honneurs
Que le Ciel fait rendre à vos charmes.
Ne les profanez point, ne verſez plus de larmes.
Regnez divin objet, & triomphez des cœurs.

Chœur.

Regnez divin objet, & triomphez des cœurs. &c.

Chœur.

Que ſous les pas d'Aſtrée ici tout s'embelliſſe!
Que de ſon nom tout retentiſſe!
Faiſons-le repeter aux échos d'alentour,
Tous les cœurs lui rendent les armes,
Et celebrer ſes charmes
C'eſt celebrer le pouvoir de l'Amour.

SCE-

SCENE HUITIE'ME.

PHILIS, ASTRE'E.

PHILIS.

RΕtirons-nous auſſi, quittons cette demeure,
La peur m'y ſaiſit à toute heure.
Il eſt tard, & chacun s'en retourne aux hameaux,
L'ombre croît en tombant de nos prochains coteaux
Rejoignons ces Bergers, déja la nuit s'avance:
Dans ces lieux regne le ſilence.
Bergers, attendez-nous.... ils ne m'écoutent pas...

ASTRE'E.

C'eſt de moi ſeulement qu'ils détournent leurs pas.
Eût-on dit qu'un jour cette Aſtrée
Seroit l'horreur de la contrée?
Tout le monde me fuit! on a raiſon, Philis;
Qui ne déteſteroit mes fureurs exceſſives?
O lieux! que mon Berger a long-temps embellis,
Redemandez-moi tous l'ornement de vos rives.

Fin du deuxiéme Acte.

ACTE TROISIE'ME.

Le Theatre repreſente la Fontaine de la Verité d'amour dans une Forêt agreable.

SCENE PREMIERE.

ASTRE'E.

ENfin me voila ſeule, &j'ai trompé Philis.
Venez, monſtres cruels, ce n'eſt pas que j'eſpere
Que ma beauté foible & legere
Donne atteinte à des ſorts par l'Enfer établis.
Je ne veux que mourir.
Céladon tu m'appelles.
Si parmi les choſes mortelles
Quelqu'une peut encor t'attacher ici bas,
Plains la Bergere qui t'adore;
Ce n'eſt plus pour moi que l'Aurore
Reparoîtra dans nos climats
Chere ombre, je te ſuis. Adieu rives cruelles,
Adieu Soleil, adieu mes compagnes fidelles;
N'aimez point; ou tâchez de bannir de l'amour
Les ſoupçons, les dépits, les injuſtes querelles,
Celui que je regrette en a perdu le jour.
Je ne vous fuis que pour le ſuivre:
A ce devoir il me faut recourir:
Si je vous ai promis de vivre
Aux mânes d'un amant j'ai promis de mourir,
C'eſt trop tarder, Ombre chérie:

Vien

Vien voir mon crime s'expier:
Aide mon cœur à défier
Ces animaux pleins de furie.
Mais d'où vient que je perds l'ufage de mes fens?
La mort fur mes yeux languiffans
Etend un voile plein de charmes.
Avec quelle douceur je termine mes jours!
Quel plaifir de ceder à de telles alarmes
Pour fe rejoindre à fes amours!

SCENE SECONDE.

CE'LADON.

SOus ces ombrages verds je viens de voir Af-
trée;
Bois dont elle parcourt les détours tenebreux
Ne me la cachez pas fous votre ombre facrée.
O Dieux! je l'apperçois aux pieds d'un Monftre
affreux!
Des puiffances d'Enfer Miniftre malheureux,
Par quel droit nous l'as-tu ravie?
Inhumain devois-tu feulement l'approcher?
Ce dard punira ta furie.
Tous mes efforts font vains & je frappe un Ro-
cher.
Meurs Céladon; qui me retient la main?
Fiers animaux je vous reclame en vain,
Tout eft marbre pour moi, tout eft fourd à ma
peine.
Leonide, eft-ce là cette faveur d'Ifmene?
Je meurs enfin, & plut aux Dieux
Que j'euffe pour témoins de ma mort fes beaux
yeux!

SCENE TROISIE'ME.

TITCIS, HILAS.

TIRCIS.

CE'ſt ici que ſe doit accomplir le miracle
Que la Fée a predit aux Rives du Lignon.

HILAS.

Raconte-moi donc ſon oracle.
Que vois-je! juſte Ciel! Aſtrée & Céladon
De ces monſtres cruels ont éprouvé la rage!

TIRCIS.

Le ſort eſt accompli, ne nous allarmons pas.
Le Ciel en ces Amants acheve ſon ouvrage.
Pour finir tes frayeurs entens l'Oracle, Hilas.
Le plus conſtant & la plus belle,
Pour rendre à l'Univers cette glace fidelle
Détruiront un enchantement;
On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle:
Ils revivront en un moment.

HILAS.

De ces monſtres horribles
L'aſpect n'eſt plus à redouter.

TIRCIS.

Ne troublons point du ſort les myſteres terribles,
Sortons; à nos hameaux allons tout raconter.

SCENE QUATRIE'ME.

ASTRE'E, CE'LADON.

ASTRE'E.

QUi me rameine au jour ? & d'où vient que je voi
L'Ombre de Céladon ſe preſenter à moi ?
Mes yeux me trompent-ils ! ſon Ombre ! c'eſt lui-même.
Quoi je reverrois ce que j'aime !
Helas ! il eſt ſans mouvement.
Vains & trompeurs Demons, rendez-moi mon Amant.
Il ouvre enfin les yeux, il reprend tous ſes charmes.
L'ai-je ranimé par mes larmes ?

CELADON.

Où ſuis-je ! le Soleil éclaire-t-il les morts !
Quoi je revoi les mêmes bords
Où ma Divinité m'interdit ſa preſence ?
C'eſt elle-même que je voi.

ASTRE'E.

Ah ! ne rapellez point une injuſte défenſe :
Mes pleurs ont lavé cette offenſe ;
Deviez-vous ſuivre cette loi ?

CE'LADON.

Quoi ? vous m'avez pleuré ! ces larmes precieuſes
Auroient arroſé mon tombeau ?
Divinitez, de mon ſort envieuſes
Avez-vous un deſtin ſi beau ?

Les

Les yeux de la divine Aſtrée
M'ont vangé de votre courroux :
Vous ignorez les plaiſirs les plus doux,
Deſcendez en une contrée
Où de ſemblables yeux puiſſent pleurer pour vous.

ASTRE'E.

N'irritez point les Dieux, & craignez leur puiſſance,
Vos tranſports les pourroient contre nous animer.
J'ay de vos feux aſſez de connoiſſance,
Vous m'aimez trop...

CE'LADON.

Peut-on vous trop aimer?

ASTRE'E.

Que je vous ai cauſé d'allarmes!
Ai-je trop pû les payer par mes larmes?
Ah! que nous benirons nos fers,
Si l'Amour meſure ſes charmes
Sur les tourments qu'on a ſoufferts!

ASTRE'E, & CELADON.

O! doux ſouvenir de nos peines!
O nœuds! par qui l'amour recommence à former
L'eſpoir le plus cher de nos chaînes,
Redoublez les plaiſirs qui viennent nous charmer.
O! doux ſouvenir de nos peines!

SCENE CINQUIE'ME.

ISMENE, GALATE'E, CE'LADON, ASTRE'E.

CELADON à ASTRE'E.

LA Nymphe vient à nous.

CE'LADON à GALATE'E.

Princeſſe, nôtre ſort
Vous doit faire excuſer ces marques de tranſport.

GALATE'E.

J'ai déja tout appris d'Iſmene,
Tendres Amans, vos vœux ſont exaucez;
Venez voir en cette eau la fin de votre peine.

ASTRE'E & CE'LADON.

Nous la voions dans nos cœurs, c'eſt aſſez.

ISMENE.

Rien ne peut plus troubler une ſi douce chaîne;
Achevons de remplir les ordres du Deſtin;
Tout obeït à mon pouvoir divin:
Rien ne peut plus troubler une ſi douce chaîne;
Uniſſons ces tendres Amans,
Ils n'ont que trop ſouffert, finiſſons leurs tourmens.

GALATE'E, ISMENE, ASTRE'E, CE'LADON.

Uniſſons ces / Uniſſez de } tendres Amans,
Ils n'ont que trop ſouffert { finiſſons / finiſſez } leurs tourmens.

ISMENE.

Du haut de leur gloire éternelle

Les

Les Dieux ont daigné voir ces Amans en ce
jour ;
Et veulent rendre leur amour
Heureux autant qu'il fut fidelle.

GALATE'E, ISMENE, ASTRE'E,
CELADON.

Uniſſons ces } tendres Amans, &c.
Uniſſez de }

GALATE'E.

Le Printemps avec toutes ſes graces
Ne nous paroîtroit pas entouré de plaiſirs,
Si l'Hyver environné de glaces,
N'avoit interrompu le regne des Zephirs.

ISMENE.

Plus on a de tourmens ſouffers
Plus douce eſt la fin du martire;
Plus Borée a troublé les airs,
Et plus le retour de Zéphire
Cauſe de joye à l'Univers.

SCENE SIXIE'ME.

GALATE'E, ISMENE, HILAS,
Chœur de Bergers & de Bergeres.

GALATE'E.

QUe tout ce que ma Cour a de magnificence
Accompagne aujourd'hui l'Hymen de ces A-
mans;
Inventez tous des Divertiſſemens
Dignes de ma préſence

ISMENE & GALATE'E.

Amans, vôtre perſeverance
Du ſort ſurmonte les rigueurs,

Que

Que l'Hymen & l'Amour toûjours d'intelligence
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

Chœur.

Que l'Hymen & l'Amour toûjours d'intelligence
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

HILAS, aux amans qui veulent aller à la Fontaine de la verité d'Amour

Ces indiscretes eaux vont vous accuser tous
Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos belles
Sont fidelles.
A quoi sert d'estre jaloux;
C'est le moien de déplaire,
Et de faire
Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaisent que vous.

ISMENE.

Esprits soûmis à ma puissance,
Venez, & sous divers déguisements,
Faites connoître à ces heureux Amans
Les surprenans effets de votre obeïssance.

SCE-

SCENE SEPTIE'ME.

*Troupe de la ſuite d'*ISMENE.

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

LIZETTA.

Chi per mogl' mi vuol pigliar!
Son Lizetta,
Fanciulletta,
Vezzozetta,
Leggiadretta,
Son d'amore la ſaetta
Fatta per tutto infiammar.
Chi per mogl' mi vuol pigliar!
Ogni fior, ſe non ècolto,
Cade, è da gli vento tolto.
Ahi che tem' ch'al primo fiato
Certo fior troppo guardato
Meco più non poſſa ſtar.
Chi per mogl' mi vuol pigliar!

GALIOFFO, Amante di Lizetta.

Di voi ſono inamorato.
Il fantolin Dio Bendato
Con un ſtral avelenato
M'hà per voi ferito il cor.
Riſpondete a tanto ardor,
E fate entrar, en ſto dì fortunato,
El mio vaſcel' tormentato.
Nel dolce porto d'amor.

GAMBARINI, Rivale di Galioffo.

Tù ſei matt' d'amar ſta bella.
Speri tù qualche mercè?
Queſt' amor convien' à te

Com'

Com' all' asino la sella.
Lizetta è fatta per me,
Com' io son fatta per ella.
Son giovan', le è giovanella,
Com' io son fatto per ella,
Lizetta è fatta per me.

LIZETTA.

O quanti bechi
Balordi e vechi!
Qual Bruttalaccio!
Qual Nazonaccio!
Non voglio tal servitù,
Nè mi maritarò più.

GALIOFFO.

Voi mi sprezatte?

GAMBARINI.

Voi mi beffatte!

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

Non voglio tal servitù,
Nè mi maritarò più.

Chœur de la suite de GALATE'E

Versons dans tous les cœurs une joie éclatante.
Qu'en en ces lieux tout rie & tout chante.
Fuiez, éloignez-vous d'ici,
Ennui, chagrin, triste souci.

Troupe de la suite d'ISMENE.

Cantiamo,
Balliamo,
Ridiamo,
Sempre viviamo cossi.

Troupe de la suite de GALATE'E.

Chantons, portons nos voix jusqu'au celeste empire.

Que

Que les plus graves Dieux, en nous entendant rire,
Y ſoient forcez de rire auſſi.

*Suite d'*ISMENE.

Sù pigliam' tutte le gioie
E mandiam' tutte le noie
All' inferno in queſto dì.

Tous enſemble.

Verſons dans tous les cœurs une joie éclatante.
Qu'en ces lieux tout rie & tout chante.
Fuiez, éloignez-vous d'ici
Ennui, chagrin, triſte ſouci.

Fin du troiſiéme & dernier Acte.

